

Les chants du lagon

par Chloé Gallien

Un pêcheur vénitien, parti de bon matin,
Revint chez lui ravi, avec un panier plein
De petits crabes verts qu'il comptait déguster
Le soir en fricassée – une spécialité.
Quel ne fut son émoi lorsqu'une fois à terre,
Il en sortit des voix qui entonnaient un air !
L'homme, étant musicien, fut d'autant plus surpris
Que ce qu'il entendit était du Vivaldi !

Sa stupeur augmenta quand l'un des crustacés,
S'extirpant du panier, se mit à expliquer:
« Vivaldi, on le sait, est né non loin d'ici.
Depuis qu'il est parti, il revient chaque nuit
Et s'amuse à donner de fabuleux concerts
Dont il fait profiter le peuple de la mer.
Notre famille ainsi s'est nourrie de musique,
Ce qui, je vous l'accorde, est un peu atypique... »

À ces mots étonnants, notre homme évidemment
Resta un bon moment comme deux ronds de flan.
Mais il se ressaisit et promit aussitôt
Qu'il allait de ce pas les remettre dans l'eau.
En guise de merci, le bon pêcheur eut droit
À tout un récital arrangé pour des voix,
Et il fut régalé par les Quatre Saisons
Que le panier entier chanta à plein poumons !

Quand il eut dit adieu à ces mystérieux êtres,
Notre ami s'endormit, tout rempli de bien-être,
Et les crabes, dans l'heure, allèrent remercier
Le grand compositeur qui les avait sauvés.
Doit-on tirer de là, si morale il y a,
Que la musique, au fond, vaut bien un bon repas,
Et qu'elle a le pouvoir peut-être également
-Ne serait-ce qu'un temps- de nous garder vivants?

Les saisons de mes six ans

par Capucine Speroni Ackermann

J'adore le printemps
On retrouve le soleil
L'été je pars à la mer
Sur la plage je fais des châteaux de sable avec mon papa et mon frère
Je saute sur les vagues avec mon masque
En automne, je cours dans les feuilles mortes
Et je fête mon anniversaire
Et en hiver
Je fais des bonhommes de neige et des batailles de boules de neige
Et après
L'année recommence

La Neige

par Roza Oztürk

La neige tombe en silence, éclat d'argent pur,
Elle recouvre la terre d'un manteau d'aventure.
Chaque flocon, un souffle glacé qui se pose,
Dans l'immensité blanche, le froid tout repose.
Le vent, tel un fantôme, murmure à l'oreille,
Chantant des secrets dans la nuit sans merveilles.
Les arbres, figés, tendent leurs bras de glace,
Sous l'étreinte du froid, le temps s'efface.
Le froid pénètre, vif, dans l'âme et le corps,
Mais chaque souffle, chaque pas, a son fort.
Les cristaux dansent sous la lueur de la lune,
Éphémères et purs, comme une douce fortune.
Tout est calme, tout est figé dans la brume,
Un monde sans bruit, sans gestes, qui s'allume.
La neige et le froid unissent leurs forces,
Dans une danse lente où le temps s'efforce.

Les promesses du printemps

par Camille Czurda

Le printemps c'est un rayon de soleil qui ramène dans le jardin des milliers de fleurettes,
Faisant partir l'hiver, son froid, et la faiblesse de petits animaux entourés de promesses.
Quand on entend les oiseaux gazouiller, ça y est, on le sait, le printemps est là !
Il ne fait ni trop froid, ni trop chaud, et puis surtout : il fait beau !
Sortez les robes et les chapeaux, allons faire une balade à vélo.
De la joie et du bonheur, je crois que c'est ça la magie du printemps.

Dame Automne

par Anna Spatz

Trop distinguée pour regarder les roturiers,
Dame Automne ne prête attention qu'à ses feuilles.
Vêtements mythiques, mystiques, atypiques,
Caractère monotone, homophone.
Pas légers, ses talons sur le sol claquent
Lorsque cette année, elle descendit sur terre.
Plisse ses yeux, s'arrache les sourcils,
Chignon haut, elle a conquis la ville.
Dame Automne réprimande sans pitié.
Regarder en arrière, regretter : jamais.
Sévère, elle remonte ses lunettes courbées.

Les Quatre Saisons

Sonnets attribués à Antonio Vivaldi
Traduction libre de Jean-Marie Curti

Le Printemps

Allegro

Il est arrivé le printemps
Et, parés pour la fête, les oiseaux le saluent au son joyeux de leur chant
Tandis que les sources frémissent aux caresses de petits vents,
Dans un très doux murmure, s'en allant allègrement.

Mais voici que l'air s'emplit de tonnerres et d'éclairs,
Se couvrant d'un noir manteau pour s'annoncer alentour.
De suite, nos petits oiseaux se taisent dans l'air,
Mais retournent à leurs chants dès que revient le jour.

Largo

Ainsi, sur le pré fleuri et engageant,
Bercé par le précieux murmure des sources,
Dans le fréuissement des plantes, le chevrier s'assoupit auprès de son chien bienveillant.

Allegro

Et dans un bruissement de fête, au son de la pastorale musette
Dansent les ninfes, danse le berger, sous le toit aimé
D'un ciel au renouveau brillant.

L'Été

Allegro non molto - Allegro

Tandis que dure la lourde saison enflammée de soleil,
Languit l'homme, s'assoupit le troupeau et brûle la pinède.
Du coucou on entend la voix fière ; à peine on l'entend :
Voici que chantent la tourterelle blanche et l'hirondelle grise.

Une douce brise respire pour nous, mais arrive soudain la bise,
Ce vent du Nord, qui la dispute en voisin.
Ainsi pleure le pastoureau, parce qu'il craint
L'orage fier, suspendu sur lui tel son destin.

Adagio - Presto - Adagio

Il enlève le repos à ses membres rompus,
C'est la crainte des éclairs, l'angoisse des tonnerres hautains,
Des mouches et des moustiques le ballet furieux et tordu.

Presto

Ah ! c'est donc vrai qu'il faut prendre peur des cieux !
Tonnez, foudres supérieures ! Et, vous prenant pour des dieux,
Provoquez la cime des arbres, des granits altiers dont les siècles vous narguent.

Les Quatre Saisons

L'Automne

Allegro

C'est avec des danses et des chants que le bon paysan
Célèbre le plaisir d'une récolte bienheureuse.
Et ce sont leurs sens aiguisés par un vin gouleyant,
Vraie liqueur de Bacchus, qui finissent dans le sommeil leur fin trompeuse.

Adagio molto

Il arrive justement que chacun, fatigué de ces danses et de ces chants,
Se délecte d'un air tout tiède encore,
Quand la saison invite et presse tant de gens
A jouir du plus doux sommeil après le plus bel effort.

Allegro

A l'aube nouvelle, c'est le chasseur et c'est la chasse !
Avec les cors, cornes et chiens, on passe !
Fuit la Bête ! Suivons la trace !
Déjà blessée, de tant de bruit si lasse,
Poursuivie par les chiens, abîmée dans les menaces,
Si faible pour s'enfuir, bientôt serrée au plus près, voilà que la bête trépassé !

L'Hiver

Allegro non molto

Saisi par le froid, trembler à travers des épines indicibles,
Dans le tourbillon cruel d'un vent horrible.
Courir, les pieds vacillant a chaque instant,
Claquer des dents, à cause d'un gel percutant.

Largo

Devant le feu, couler des jours paisibles et contents
Tandis que la pluie au-dehors baigne tout, bien sûrement.

Allegro

Cheminer sur la glace, d'un pas lent,
Par crainte de tomber, patiner et tourner intensément !

Tourner plus encore et, las ! tomber, si faux.
Se redresser sur cette glace et courir plus assuré dans son manteau,
Tant faut qu'elle se rompe et se répande en morceaux !

Sentir jaillir de portes pourtant bardées de fer
Le sirocco et la borée du Nord et tous les vents en guerre !
C'est cela l'hiver, et c'est comme cela qu'il apporte joie en ses serres.